

Lecture biblique : Ac 2,1-13

Quand le jour de la Pentecôte arriva, les croyants étaient réunis tous ensemble au même endroit. Tout à coup, un bruit vint du ciel, comme un violent coup de vent, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Ils virent apparaître des langues pareilles à des flammes de feu ; elles se séparèrent et se posèrent une à une sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis de l'Esprit saint et ils se mirent à parler en d'autres langues, selon ce que l'Esprit leur donnait d'exprimer.

À Jérusalem vivaient des Juifs qui honoraient Dieu, venus de tous les pays du monde. Quand ce bruit se fit entendre, ils s'assemblèrent en foule. Ils étaient tous profondément surpris, car chacun d'eux entendait les croyants parler dans sa propre langue. Ils étaient remplis de stupeur et d'admiration, et disaient : « Ces gens qui parlent, ne sont-ils pas tous Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende parler dans sa langue maternelle ? Parmi nous, il y en a qui viennent du pays des Parthes, de Médie et d'Élam. Il y a des habitants de Mésopotamie, de Judée et de Cappadoce, du Pont et de la province d'Asie ; certains sont de Phrygie et de Pamphylie, d'Égypte et de la région de Cyrène, en Libye ; d'autres sont venus de Rome, de Crète et d'Arabie ; certains sont nés Juifs, et d'autres se sont convertis à la religion juive. Et pourtant nous les entendons parler dans nos diverses langues des grandes œuvres de Dieu ! » Ils étaient tous remplis de stupeur et ne savaient plus que penser ; ils se demandaient les uns aux autres : « Qu'est-ce que cela signifie ? » Mais d'autres se moquaient en disant : « Ils sont complètement ivres ! »

Prédication

« Ils sont complètement ivres ! » C'est de cette manière goguenarde, moqueuse, que réagit une partie de la foule devant la prise de parole inspirée des disciples. Si tous sont étonnés, stupéfaits, tous ne sont pas pour autant convaincus. C'est ainsi que Luc, l'auteur de ce récit des Actes des apôtres, nous prévient que même quand il s'agit de la Pentecôte, et malgré son succès massif et les nombreuses

conversions dont il sera fait état plus loin, il arrive, et c'est inévitable, il faut l'accepter, que la proclamation de l'Évangile échoue, qu'elle se heurte à l'indifférence, au refus, aux quolibets, même. Et alors, à l'écoute de la prédication, la réponse de l'auditeur ne sera pas une acceptation enthousiaste et fervente, mais plutôt quelque chose du genre : « Qu'est-ce que c'est que ce délire ! ».

Ceci dit, le propos est plus précis que cela. « Ils sont complètement ivres ! » Littéralement : « ils sont pleins de vin doux ». Apparemment, à l'occasion de la Pentecôte, cette fête des récoltes progressivement devenue fête du renouvellement de l'alliance entre Dieu et son peuple, on en profitait pour boire plus que de raison - un usage qui s'est perdu, autant que je puisse en juger. Néanmoins, je vous propose d'aller plus loin et de prendre au sérieux ce commentaire moqueur, pour considérer la part de vérité qu'il contient peut-être.

Pourquoi certains suggèrent-ils que les disciples sont ivres ? Que donnent ces derniers à voir et à entendre qui autorise une telle interprétation ? S'il vous est déjà arrivé de discuter avec une personne passablement éméchée, vous avez dû constater que la cohérence de ses propos en prend un sacré coup. À mesure que les verres se remplissent et se vident, le discours devient de plus en plus décousu, et au final il n'y a plus rien à y comprendre. Or, ce n'est pas du tout ce qui est en train de se passer. Au contraire, les disciples n'ont jamais été aussi clairs et intelligibles, au point que chacun les entend et les comprend dans sa langue maternelle !

Si ce n'est pas ça, alors il faut suivre une autre piste. Vous savez sans doute que, avant d'en arriver au stade où la bouche devient pâteuse et malhabile, la consommation d'alcool délie les langues. On a scientifiquement documenté le fait que l'une des principales raisons pour laquelle certains jeunes, notamment parmi les garçons, prennent l'habitude de boire, c'est afin de vaincre l'anxiété sociale, de surmonter la peur du rejet et du jugement, en particulier dans les interactions de type romantique. Autrement dit, l'alcool désinhibe et donne de l'audace.

Loin de moi l'idée de vanter ni d'encourager la consommation d'alcool. Le sujet est trop grave pour être pris uniquement à la légère, nous savons bien les dégâts que cela provoque et les drames qui s'ensuivent parfois. Je m'efforce simplement de rendre raison de ces remarques qui prêtent aux disciples une certaine ivresse. Eh bien peut-être que cette méprise est imputable à leur audace soudaine, à une forme d'extraversion : d'un seul coup, ils osent se faire entendre. Rien n'est dit de l'état dans lequel ils se trouvent, il n'est même pas nécessaire d'imaginer qu'ils sont particulièrement fervents, agités ou exaltés – même si c'est aussi l'un des effets possibles du « vin doux ». Ce qui est sûr, en revanche, c'est qu'un changement considérable s'est produit, sous l'effet de l'Esprit Saint.

Les disciples étaient réunis tous ensemble. Dans l'évangile de Jean, il nous est même rapporté que lorsque Jésus est apparu pour souffler sur eux l'Esprit Saint, ils s'étaient confinés, enfermés à double tour par peur des autorités. Brusquement, et même avec une certaine brutalité, manifestée par ce qui ressemble à un violent coup de vent, tout change. Le repli craintif va céder la place à l'exposition aux foules, à la sortie de soi, et de l'entre-soi, pour aller vers l'autre, et bientôt à la sortie de Jérusalem pour aller porter l'Évangile jusqu'aux extrémités du monde. Pour l'heure, c'est le monde entier, des Juifs ou des convertis de toutes les nations, qui affluent jusqu'à eux. Le silence et la discrétion laissent place à une communication décomplexée. Voilà le genre de Pentecôte dont l'Église protestante unie aurait peut-être bien besoin.

Cela suppose assurément une bonne dose d'audace, une bonne dose d'Esprit Saint. En effet les disciples ne sont pas pleins de vin doux, comme l'ont suggéré à tort quelques moqueurs, mais remplis d'Esprit Saint. Prière de ne pas confondre les deux, de ne pas substituer le spiritueux au spirituel, même si les effets produits peuvent être apparentés, comme nous venons de le voir. L'avantage, avec le second, c'est que vous pouvez y aller sans modération. Vous pouvez vous laisser griser, succomber à l'ivresse.

Ce qui n'est peut-être pas si évident, pour le protestantisme luthéro-réformé, souvent perçu comme étant particulièrement sobre et sérieux. Il existe une brochure de l'Église protestante unie de France qui présente quatre convictions essentielles du protestantisme : nous vivons d'une confiance reçue et partagée ; la lecture de la Bible nous met debout ; nous avons besoin les uns des autres ; et puis, pour finir : « la vie bonne est une vie sobre ». Je trouve ça très surprenant qu'une telle affirmation figure en si bonne place, alors qu'elle ne fait pas partie, autant que je sache, des grands principes de la Réforme, et qu'elle n'est peut-être pas ce qui se déduit le plus immédiatement de la lecture de la Bible. C'est dire si la sobriété, à comprendre comme la recherche de la simplicité, une sorte de saine modestie qui refuse les excès ostentatoires, est une valeur phare pour les protestants.

Et c'est très bien ainsi. Néanmoins, il ne faudrait pas que cette sobriété soit un prétexte pour rester dans notre coin, pour cultiver une vie d'Église un peu tristounette, ou pour étouffer sous une chappe de gravité et de sérieux pesant. Au risque, sinon, de laisser échapper l'esprit de la Pentecôte. Un grand coup de vent passe, au contraire, pour nous pousser au large, un grand ménage de printemps est fait pour mettre au rebus les vieilleries qui ne sont plus pertinentes, et nous voici appelés à nous aventurer dans le vaste monde qui parle tant de langues nouvelles qu'il nous faut encore apprendre.

Et surtout, l'Esprit Saint nous est donné pour faire circuler un feu dans nos veines, et jusqu'au bout de nos lèvres. Il insuffle rien moins qu'un courage joyeux et entreprenant. Regardez-les, ces disciples enthousiastes, qui parlent à tout le monde. Est-ce que nous ne voudrions pas être de leur nombre ? L'enthousiasme, selon l'étymologie grecque du mot, signifie littéralement être possédé par la divinité, être empli de sa présence. C'est précisément ce qui se produit, à la Pentecôte, quand tous sont remplis d'Esprit Saint. Alors souhaitons-nous de quitter tout à l'heure ce temple, non pas exténués par un culte à la durée

inhabituellement longue, mais enthousiastes, audacieux, et pourquoi pas sujets à une légère ivresse, assez pour témoigner auprès de tout le monde des merveilles de Dieu.